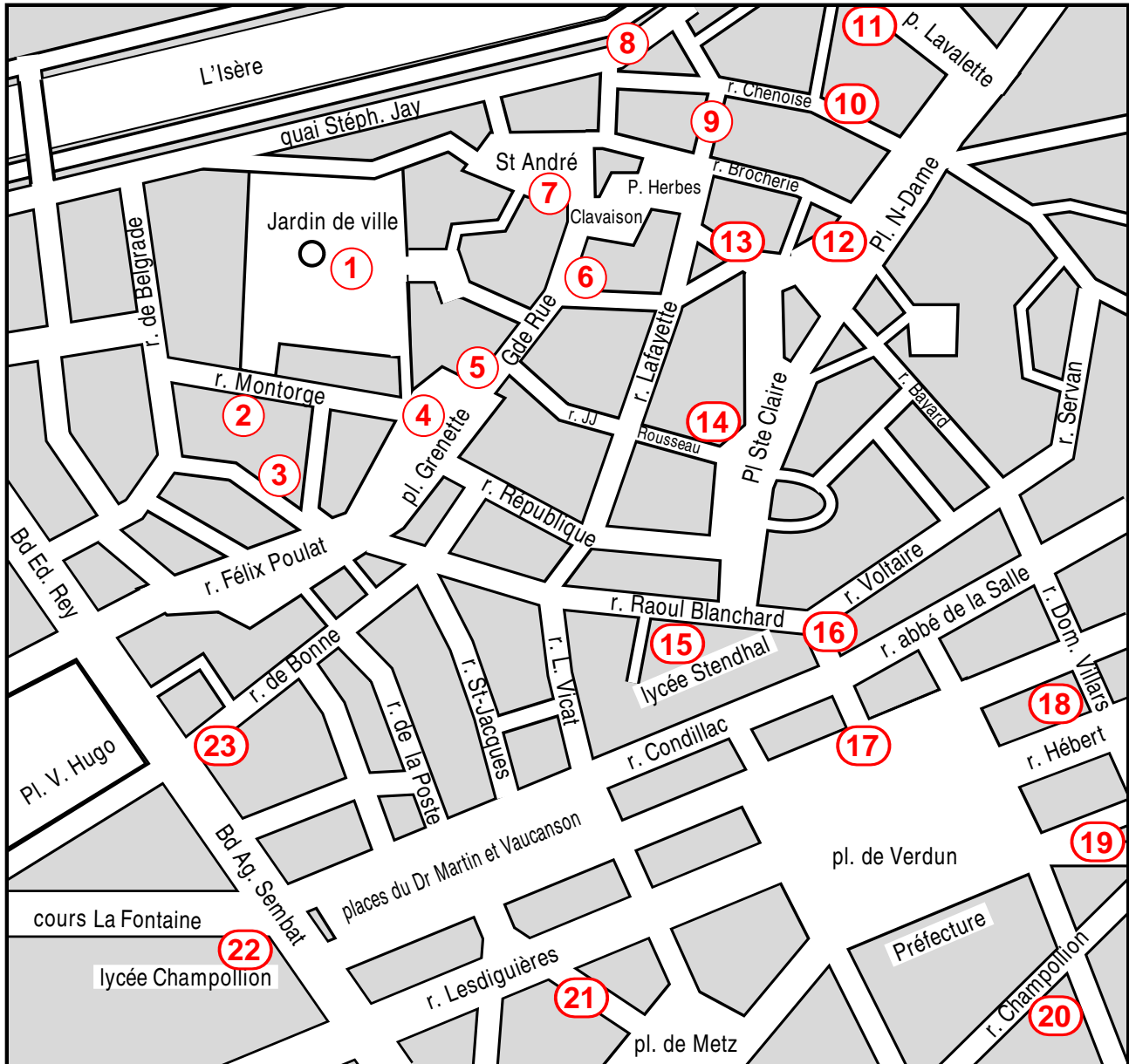


Promenade culturelle Champollion-Fourier à Grenoble



On commencera au Jardin de ville par un résumé de la vie de ces trois personnages aux destins étrangement liés. Ensuite, nous irons de la rue Montorge à la place de Verdun en passant par la place Grenette, la Grande rue, la place St-André, le quai, la rue Chenoise, la place Notre-Dame, la rue Barnave, le lycée Stendhal... en des endroits où ces trois amis ont vécu, travaillé, voire comploté, dans un esprit de parfaite collaboration et de fraternité pour le plus grand bénéfice de nos connaissances et de notre civilisation.

Au passage, on remarquera quelques inscriptions ou édifices relatifs à l'histoire de Grenoble. On pourra continuer le parcours jusqu'au lycée Champollion et la porte de Bonne, en suivant d'abord les rues dédiées à nos célébrités.

Nos trois personnages

Jacques-Joseph Champollion est arrivé le premier à Grenoble. C'était en 1798 ; il a 20 ans ; il y restera jusqu'en 1816, soit 18 ans.

Jean-François Champollion, arrivé en 1801 (à 11 ans, 3 ans après son frère), restera jusqu'en 1821, soit 20 ans.
Joseph Fourier, arrivé à Grenoble en 1802 comme préfet (il a 34 ans), il y restera jusqu'en 1815, soit 13 ans.

Période impliquée : 1798-1821. Fin du Directoire, Consulat, 1er Empire, début Restaurations.

Abréviations : JJ ou JJC = Jacques-Joseph Champollion, JF ou JFC = Jean-François Champollion.

Joseph Fourier

Né à Auxerre en 1768 d'un père tailleur d'habits, très pauvre, qui a 16 enfants. Ils seront très tôt orphelins. Fourier est recueilli à 8 ans par Joseph Pallais, organiste et maître d'école ; il lui donne une bonne éducation primaire (c'est peut-être à cause de cette adoption que Fourier, baptisé *Jean-Baptiste*, se fera appeler *Joseph*).

Proche de l'évêque d'Auxerre, Pallais parvient à placer son protégé, comme *élève gratuit* (i.e. boursier), à l'école militaire de la ville, tenue par des bénédictins. Il y sera très brillant et le meilleur de sa classe.

Noter que Bonaparte (né en 1769) suit les mêmes études à Brienne-le-Château, Aube, de 1779 à 1784, boursier lui aussi, L'artillerie, la marine et le génie ont été longtemps appelées *les armes savantes*.

A la fin de ses études, Fourier, non noble, ne pourra pas devenir officier, malgré son excellente scolarité. C'est alors *le rouge ou le noir*. En 1788, à 20 ans, il opte pour le noviciat bénédictin de St-Benoît/Loire : il y enseigne les mathématiques aux novices et commence des recherches personnelles dans ce domaine.

1789 : le couvent est fermé. Fourier revient à la vie civile, adhère à la Révolution et fonde un *cercle* de réflexion. Révolutionnaire actif mais modéré, au cours d'une mission, il s'oppose à un jacobin *enragé* et se voit enfermé à la *Conciergerie* à Paris (juillet 94). Promis à la guillotine, il ne sera sauvé que par la chute de Robespierre (27 juillet 1794).

Dégoûté de la politique, il est admis à l'**Ecole normale** créée à Paris fin 94. Brillant élève, remarqué par Monge qui, en **1795**, l'appelle à **Polytechnique** : il y est répétiteur puis enseignant et très bon pédagogue.

1798 : expédition d'Egypte, il est recruté dans la *commission des Sciences et des Arts*, de 170 membres.

Rédacteur de la revue *le Courrier d'Egypte* et secrétaire de l'*Institut d'Egypte (académie du Caire)*.

Il remplit toutes ces fonctions avec brio, d'autant plus qu'il se montre tolérant envers l'islam. Il devient responsable scientifique de l'expédition, et même chef politique pendant l'incursion de Bonaparte en Syrie.

Après le retour de Bonaparte en France, Fourier dirige les Français avec Kléber, puis avec Menou.

Préfet de l'Isère. Nommé début 1802, il se montrera très attentif aux besoins des Isérois et des collectivités. Il visite tous les ans : écoles, mines, fabriques, hôpitaux, prisons..., régleme la navigation,

la prévention des incendies, des noyades, etc. Il promeut les découvertes (chimie) ; développe l'industrie du textile (chanvre, soie) ; inspecte l'*Ecole centrale*, y remarque JF Champollion. Recrée l'Université (1811).

Grands travaux : assèchement des marais de Bourgoin, début de la route de la Romanche. Il est chargé de la (volumineuse) préface du rapport sur l'Egypte.

Il découvre la théorie de la **propagation de la chaleur** (peut-être parce qu'il avait toujours froid, suite à une maladie contractée en Egypte ?) et sera ainsi amené à inventer les **séries et intégrales de Fourier** qui vont être d'un emploi universel.

Il organise des *soirées du préfet*, salons scientifiques et littéraires, et participe activement à la vie intellectuelle locale, comme à la *société des Arts, Sciences, Lettres**.

Il a rapidement pris JJ Champollion comme secrétaire et a vivement encouragé J-François dans ses études.

Travailleur acharné, haut dignitaire franc-maçon, il ne s'est pas marié et on ne lui connaît aucune liaison.

1814 : en désaccord avec St-Vallier et Henri Bayle, il rechigne à faire de Grenoble une place forte, mais sera maintenu dans son poste par Louis XVIII.

1815, 7 mars : cas de conscience : il quitte Grenoble pour Lyon et se voit destitué par Napoléon.

11 mars, Bourgoin : entrevue avec Napoléon, ménagée par JJ Champollion. Réconcilié avec l'empereur, il est nommé comte et préfet du Rhône, mais démissionnera.

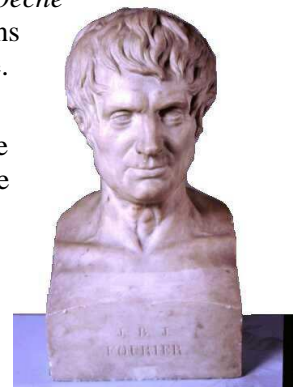
Après 1815 : disgrâce, vie difficile, gêne ... Il songe à quitter la France, mais est *repêché*

par Chabrol, un de ses anciens élèves alors préfet de la Seine. Il devient statisticien à Paris.

Sa **théorie de la chaleur** va être enfin reconnue (1822, année de *la lettre à M. Dacier*).

Il est admis dans diverses académies (des sciences, étrangères et académie française).

1830 : mort à 62 ans, enterré au *Père Lachaise* à Paris.



Musée de l'évêché, Grenoble

* On abrégera dorénavant en ASL le nom temporaire de l'académie delphinale, *Arts-Sciences-Lettres*.

Les parents Champollion

Père : Jacques, né en 1744 de paysans, à la Roche, hameau de Valbonnais (Isère). Famille nombreuse.

Jacques devient l'hiver colporteur de livres et d'images, il prospecte le Massif Central et se fixe à Figeac en 1770.

Mère : Jeanne-Françoise Gallieu, de Figeac (Lot).

Ils auront 7 enfants (2 morts jeunes, 3 filles, 2 garçons).

Les Champollion exploiteront une librairie à Figeac, place Basse, et habiteront rue de la Boudousquerie.

Jacques-Joseph Champollion

Né en 1778, il reçoit un bon enseignement élémentaire. Mais la Révolution éclate et désorganise les écoles. Après sa 12e année, il sera autodidacte (grec, latin, fr.) grâce aux livres paternels, mais restera sans diplôme. A 15 ans, il obtient par son père un emploi de bureau à Figeac, mais il rêve de voyages et d'Orient.

Venu à la foire de Beaucaire en 1798, il cherche à changer de pays : Lyon, Egypte peut-être (?).

Il réussit à se faire embaucher par des cousins grenoblois, associés dans la firme Chatel-Champollion-Rif. C'est un commerce en gros, surtout de drap. JJ voyagera beaucoup : il *chine* partout et collectionne les raretés.

Au début, il sera logé au 56, Gde-Rue, par ses cousins (près de la place Grenette). Leur magasin est tout près.

A Grenoble, il fréquente vite l'*intelligentsia* libérale : il possède une belle collection d'antiquités, inscriptions, médailles, livres. Il montre en 1804 que St-Laurent n'est pas un temple païen, mais une église chrétienne. Il obtient une mission du préfet : recueillir les inscriptions anciennes sur les monuments ruinés par la Révolution. Il y gagnera l'estime puis l'amitié de Fourier. Tous deux sont libéraux, bonapartistes et francs-maçons. Fourier lui confie la rédaction en chef

du *Journal de l'Isère*, organe officiel de la préfecture. Puis il le nomme conservateur de la bibliothèque de Grenoble (adjoint puis titulaire) et professeur de grec à la faculté. Il devient secrétaire de la société des ASL, puis doyen de la faculté de Lettres.



1807 : il épouse Zoé Berriat et aura 4 garçons qui feront de très bonnes études mais mourront jeunes, et une fille. 1815, 8 mars : il devient secrétaire de Bonaparte et le réconcilie avec Fourier, aide quelque temps le nouveau préfet, puis s'en va rejoindre Napoléon à Paris et fréquente la cour, ce qui va lui coûter cher dans sa carrière. Revenu à Grenoble, il aide un général proscrit à passer en Suisse, pendant la *terreur blanche*.

De mars 1816 à mars 17, exil à Figeac avec son frère. Il s'adonne à l'archéologie (site gallo-romain d'Uxellodunum) et fonde une *Ecole mutuelle* à Figeac. 1817 : libéré, il va à Paris (Zoé reste à Vif) : petits travaux pour Dacier, le secrétaire de l'académie IBL*.

Période pour lui très difficile, d'autant plus qu'ayant été un peu laxiste dans la gestion de la bibliothèque de Grenoble, il lui sera intenté un procès pour vol.

Période pour lui très difficile, d'autant plus qu'ayant été un peu laxiste dans la gestion de la bibliothèque de Grenoble, il lui sera intenté un procès pour vol.

Période pour lui très difficile, d'autant plus qu'ayant été un peu laxiste dans la gestion de la bibliothèque de Grenoble, il lui sera intenté un procès pour vol.

1828 : la notoriété de son frère aidant, JJC est nommé conservateur des manuscrits à la bibliothèque royale.

1830 : protégé par Louis-Philippe, il est nommé professeur à l'école des Chartes.

1848 : déboires, révocations, procès (perdu) sur la mauvaise gestion des manuscrits de son frère. Il est ruiné et se réfugie chez l'un des ses fils à Fontainebleau.

1852 : bénéficiant de la faveur de Napoléon III, il devient conservateur à Fontainebleau. Il décède en 1867, à 89 ans, longtemps après Fourier, son frère et ses fils. Inhumé à Fontainebleau.



Sa femme Zoé avait apporté en dot *Les Ombrages*, une belle maison avec un grand parc dans le centre de Vif. C'était devenu la maison familiale des Champollion-Figeac. En 2001, le département l'a achetée pour en faire un musée d'égyptologie.

Il a laissé de nombreux écrits historiques, en particulier sur l'Egypte et le Dauphiné, ou archéologiques (St-Laurent, Uxellodunum) ou linguistiques (étude des patois dauphinois). Il a surtout contribué à la notoriété de son frère en l'encourageant en permanence après l'avoir élevé et instruit.

Il relisait soigneusement, avant publication, les écrits de son frère, souvent brouillon. Après la mort de Jean-François, Jacques-Joseph a réédité ses œuvres et énergiquement défendu sa mémoire.

L'un de ses fils, Aimé, futur maire de Vif, mais aussi historien et érudit, a laissé en particulier les *Chroniques dauphinoises* et les *Deux Champollion*.



Zoé Berriat, musée Champollion, Vif

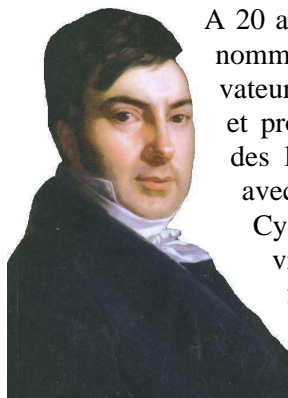
* Acad. IBL : académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Jean-François Champollion

Il est né en 1790. L'enseignement est alors désorganisé en France ; ses études primaires seront compromises. Il sera surtout formé par son frère qui lui apprendra le latin et le grec (avec parfois l'aide de l'abbé Calmels). Chagriné par le départ de son frère, il obtient de le rejoindre à Grenoble à l'âge de 10 ans.

C'est son frère qui va le nourrir et l'élever. Elève à l'*Ecole centrale*, il apprend l'hébreu et l'arabe à 14 ans. JJ lui paye des cours particuliers. Fourier l'aide à rencontrer des spécialistes, dont le moine copte don Raphaël. Fourier le fait également dispenser d'obligations qui lui déplaisaient, comme le service militaire.

Il va parfaire ses études à Paris (1807-08) à l'*Ecole des Langues orientales*. Dès son jeune âge, son ambition est claire : déchiffrer les hiéroglyphes.



A 20 ans, de retour à Grenoble, il est nommé par Fourier adjoint au conservateur de la bibliothèque (son frère) et professeur d'histoire à la faculté des lettres, fonction qu'il remplira avec brio.

Cyclothymique, il se décourageait vite, mais fougueux, s'engageait facilement en politique. On peut dire qu'il était révolutionnaire, républicain, anarchiste même et farouchement laïc.

Il est exilé à Figeac en 1816 avec son frère. Tous deux y implantent une *école mutuelle*. Après avoir remis à flot les finances de la librairie familiale, il revient fin 1817 à Grenoble. Le préfet royaliste d'alors, Chopin d'Arnouville, lui restitue sa chaire d'histoire et le tient en haute estime. Jean-François fonde une école mutuelle à Vif, puis une autre rue Chenoise et enseigne dans celle créée par les frères Froussard à Corenc-Montfleury.

Il épouse **Rosine Blanc** en 1818 (30 décembre) et aura une fille appelée Zoraïde. Il ne cache pas ses idées politiques, rencontre même des carbonari. Après l'élection de Grégoire en 1819 et l'assassinat du duc de Berry en 1820, les ultras l'emportent. Le réactionnaire d'Haussez est nommé préfet. Il déteste J-F. Champollion et le soupçonne d'avoir conduit l'émeute du 20 mars 1821 ainsi que l'expédition au fort Rabot. A son procès, JF est défendu par son frère, qui obtient la clémence du tribunal sous réserve d'exil. Il quitte définitivement Grenoble en juillet **1821** et retrouve son frère à Paris, ville qu'il appelle Babel.



JF continue à travailler sur la *Pierre de Rosette*, datant des Ptolémées (vers -196), découverte en 1799, et dont Fourier lui avait procuré une copie. Il termine sa **grammaire** égyptienne et pense avoir compris l'écriture par hiéroglyphes.

Il écrit sa fameuse **Lettre à M. Dacier** en septembre 1822 (avant de tomber 3 jours dans le coma, paraît-il). Sa célébrité commence, aidée par les prétentions du savant Thomas Young, son concurrent, et l'hostilité des Français envers l'Angleterre.

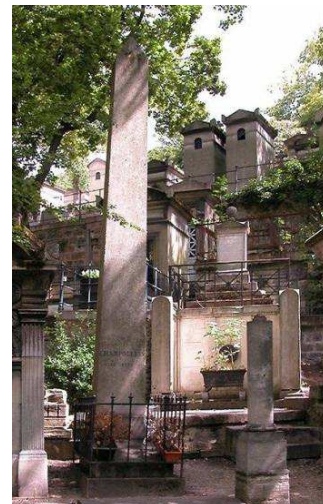
Il étudie le zodiaque de Denderah et le date de -50, à la satisfaction du pape (il est donc postérieur au déluge !).

Jean-François obtient la protection du **duc de Blacas**, favori de Charles X, sous condition : respecter la Bible ! Le roi lui finance un séjour à Turin en 1824 pour l'étude d'un lot d'antiquités égyptiennes récemment arrivé.

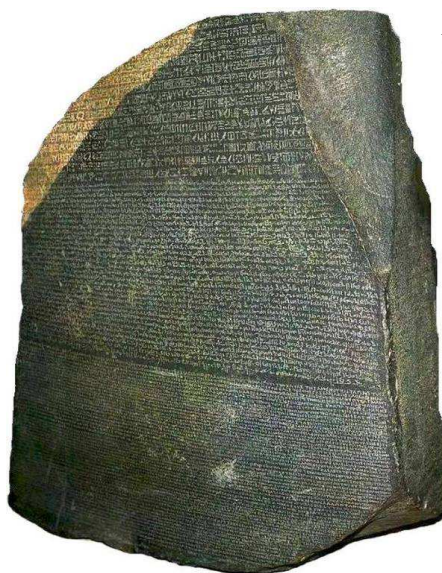
Il est reçu dans plusieurs académies italiennes (épisode Angelica Palli) et par le pape, qui veut le faire cardinal. Charles X et le duc de Toscane financent ensuite son **expédition en Egypte**, d'une durée d'un an et demi (1828-29). Il fouillera peu, mais va déchiffrer beaucoup d'inscriptions et contribuer ainsi à la compréhension de cette civilisation. Le pacha d'Egypte lui offre l'un des deux obélisques de Louxor (qui sera transporté et installé à Paris en 1836 par l'ingénieur Lebas. Le nom de Champollion n'est même pas mentionné sur son socle).

A son retour, JF est nommé conservateur au Louvre (département d'égyptologie) et professeur au Collège de France. Mais fatigué par son voyage, miné par les maladies, il décède en 1832 à 42 ans, après un bref séjour à Figeac.

Selon sa demande, il est enterré auprès de Fourier, au Père Lachaise à Paris.



Son tombeau



La fameuse **Pierre de Rosette** avec un même texte gravé en trois langues, grec, démotique et hiéroglyphe. Découverte par l'armée française en 1799, elle a été capturée par les Anglais et exposée, encore maintenant, au British Museum à Londres. Hauteur 1,12 m.

Parcours Champollion-Fourier, centre ville de Grenoble

1. Jardin de Ville

L'ancienne trésorerie du parlement a été transformée en palais par Lesdiguières, à qui l'on doit aussi la création du jardin et, en face, le *palais de la Connétable*, sa femme, Marie Vignon (2 rue de Belgrade). Ses héritiers ont vendu son palais à la ville et celui de la Connétable aux Franquières. Dans l'aile gauche, ont été décidées les réunions de 1788 et l'assemblée de Vizille ; Pierre Dupré de Mayen, premier consul, en sera tenu pour responsable et *retenu* 3 mois à Versailles par lettre de cachet (la dernière, peut-être).

En 1800, un préfet est nommé – Ricard – qui partagera le palais avec la municipalité. A la mort de Ricard, **Fourier** devient préfet ; il a fait restaurer ce bâtiment qui restera préfecture jusqu'en 1866 et mairie jusqu'en 1967. Dans ce palais, Fourier avait son logement, ses bureaux et des pièces de réception. Jacques-Joseph y a beaucoup travaillé et son frère y a été reçu à maintes reprises, spécialement au cours des *soirées intellectuelles* données par le préfet.

C'est Charles Renaudon, maire de 1800 à 1815, ami de Fourier, qui a fait poser les grilles anti-émeutes autour du jardin. Dans ce parc, s'est promené en 1809 le pape Pie VII, prisonnier de Napoléon, accompagné avec déférence par Renaudon*. La foule se pressait aux grilles pour se faire bénir par le pape, à la grande gêne des autorités ...

Fourier quittait souvent la préfecture, pour visiter les établissements de l'Isère ou les chantiers des grands travaux qu'il avait prescrit, mais aussi pour aller à Paris, plusieurs fois par an (il assistera au couronnement de Napoléon et à son mariage), et aussi souvent que possible pour travailler au calme dans le château de Beauregard à Seyssins.

Après son retour d'exil, JF sera reçu plusieurs fois ici par le préfet Chopin d'Arnouville, royaliste mais pas ultra.

Les bureaux du préfet étaient sans doute au centre du palais.



Sur le mur de l'ancienne mairie, près de la rue H. Berlioz, une plaque relate la réunion consulaire qui, 7 jours après la *journée des Tuiles*, a décidé l'assemblée de Vizille.

De ce jardin, au-dessus d'un reste du rempart romain, on peut voir l'appartement Gagnon, la treille dite de Stendhal et, côté Vercors, sa tête en ronde-bosse, œuvre de Rodin.

2. Rue Montorge

Le 7 mars 1815, Napoléon parvient à Laffrey, où la petite troupe envoyée de Grenoble contre lui se rallie à sa cause. A Tavernolles, le régiment du colonel La Bédoyère, se rallie aussi à lui (ce colonel sera fusillé le 19 août 1815, il avait 29 ans). Le retour de Napoléon avait posé de sérieux cas de conscience aux autorités grenobloises : le chasser ou l'accueillir ? Fourier avait opté pour une semi-résistance qu'il était parti organiser à Lyon, tout en ayant préparé une chambre à la préfecture pour Napoléon ! Marchand, qui commandait la garnison, envoya le régiment La Bédoyère contre l'*usurpateur*, fit fermer les portes de la ville, mais quitta Grenoble pour se retrancher en Grésivandan (il sera jugé plus tard pour désertion, mais innocenté).

Napoléon a couché le 7 mars (et peut-être le 8) à l'*auberge Napoléon*, dite alors *des 3 Dauphins* et appartenant à l'un de ses ses grognards. Le 7 au soir, des Grenoblois lui



apportent, sous ce balcon, la porte de Bonne qu'ils avaient démontée**. Le 8 au matin, les *corps constitués* viennent ici se mettre aux ordres de Napoléon, qui veut un secrétaire ; Renaudon lui propose JJC, lequel fera imprimer les premiers décrets des *Cent jours* et suivra Napoléon à Paris. Il le fera réconcilier avec Fourier au passage à Bourgoin.

3. Rues Bressieux et St-François

C'est de la rue St-François que partait la diligence souvent empruntée par Fourier (surtout pour Paris, plusieurs fois par an), par JJC (pour commercer dans les ports), ou par les deux frères : exil à Figeac et plusieurs voyages Paris-Grenoble lors des études de JFC à Paris, puis après 1821.

La compagnie de diligences était probablement celle créée par Leborgne, qui fera fortune pendant la *campagne* d'Algérie ; mais Leborgne, sentant le vent tourner au profit du chemin de fer, avait acheté le haut-fourneau de la vallée du Bens après 1815. Ni lui, ni son fils ne réussirent dans la sidérurgie, mais ce dernier a créé une fabrique d'outils de terrassement réputée et encore en activité.

Les diligences de Leborgne et le chemin de fer qu'il redoutait ont été concurrencés par la voiture. C'est à son profit qu'a été construit autour de 1930, rue Bressieux, l'étonnant **garage héli-coïdal** en béton, classé *monument historique*, mais privé et peu accessible.



Il comporte 15 demi-niveaux, 250 garages et une rampe d'accès de 7 m de large.

* Fourier avait préféré s'éloigner de Grenoble. Napoléon retiendra Pie VII prisonnier à Savone jusqu'à son abdication (1814). Pie VII était déjà venu, libre, dans la région en novembre 1804 pour couronner Napoléon, mais il était passé par Chambéry.

En juillet 1799, Pie VI, lui aussi prisonnier, s'était arrêté 3 jours à Grenoble ; très malade, il est mort à Valence 5 jours plus tard. Notre région est donc concernée par trois passages de pape, pendant la période révolutionnaire.

** Episode contesté par plusieurs historiens.

4. Place Grenette

Autrefois, place du marché aux grains (l'orge arrivait peut-être du quai par la rue Montorge). C'est le cœur de Grenoble. Stendhal voyait cette place depuis l'appartement de son grand-père Gagnon, au premier étage.

La guillotine a été installée ici pour 2 prêtres en 1794, sous la Terreur, pour Jean-Paul Didier le 10 juin 1816, pour Antoine Berthet en 1828. Napoléon a passé ici en revue les troupes de Grenoble le 8 mars 1815.

La fontaine a été ciselée en 1825, au moins en partie, par Sappey. C'est le maire Lavalette qui a voulu amener l'eau courante à Grenoble, depuis sa propriété du Ron-

deau jusqu'à plus de 20 fontaines en ville; le projet a été monté par **Emile Geymard**. C'est seulement après 1882, sous la municipalité Edouard Rey, que l'eau sera distribuée chez les particuliers (uniquement jusqu'au 3e étage).



5. Grande rue

Premier logement des Champollion au début de la rue (emplacement exact inconnu). Le magasin de la société Chatel-Champollion-Rif était un peu plus loin (angle rue JJ-Rousseau). Au n° 20, appartement Gagnon. Le Dr Gagnon, haute figure de l'intelligentsia de Grenoble, grand-père – vénéré – de Stendhal, s'était vu confier par Fourier le suivi météorologique local.

Gagnon a été secrétaire de la société savante ASL et a favorisé l'admission en son sein de Jean-François, à peine âgé de 14 ans.

Maison Bonnot, n°17. Là sont nés deux abbés philosophes du *siècle des Lumières*, Bonnot-Mably et son frère Condillac. **Mably** (1709-85) s'est voué à imaginer une société basée sur la morale (*socialisme utopique*) et a notamment influencé Rousseau et la Révolution. **Condillac** (1714-80) est un métaphysicien, moraliste, *sensualiste*



Plaque Bonnot de Mably

Entrée appartement Gagnon

(i. e. connaissances dues aux *sens* plus qu'à la raison). Rousseau a été quelque temps précepteur des enfants de leur frère à Lyon. La famille Bonnot possédait le domaine *des Ombrages* à Vif et l'a vendu en 1778 à Pierre Berriat, dont a hérité la famille Champollion-Figeac. Au passage, on remarquera la rue Diodore Rahoult.

6. Place Claveyson

On remarquera au n°1 le porche surmonté d'une plaque. **François Blanc**, dit *Blanc-Lagoutte*, y tenait une épicerie. Il aurait composé en patois franco-provençal quatre poèmes dont *Grenoblo malherou* et *le jacquety de le quatro comare*. Le premier décrit l'inondation de Grenoble en 1733 et sera réédité plusieurs fois, par exemple en 1864 par Dardelet avec une préface de George Sand et des dessins de Diodore Rahoult, exécutés, eux, pendant l'inondation de novembre 1859.

Dans l'angle de la place, se trouvait l'atelier d'ébénisterie de la famille **Hache** (4 générations, le plus célèbre étant Jean-François). On sait combien leurs meubles



1, place Claveyson

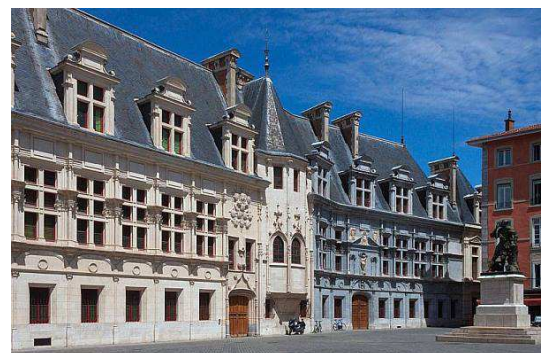


Dessin de Diodore Rahoult

sont toujours très prisés et ont parfaitement résisté au temps. Une fille de Blanc-Lagoutte, ayant épousé son voisin Pierre Hache, est la mère de Jean-François.

7. Place St-André

Le **palais du parlement** date de l'époque Louis XII pour sa partie la plus ancienne, en pierre de l'Echaillon. La partie droite, en calcaire bleu du Fontanil, est du 16e siècle et le magistrat-architecte **Pierre Bucher** a contribué à sa construction (on peut y voir son sigle PBS*). Remplaçant une prison, l'extension de gauche a été exécutée à la fin du 19e dans le style de Bucher, mais en pierre ocre de l'Echaillon. C'est dans ce palais qu'a siégé pendant quatre siècles le parlement *de Dauphiné*, puis, pendant deux siècles, les tribunaux de Grenoble. Le parlement détenait un pouvoir fiscal et politique important et contraignait parfois le pouvoir royal avec ses *remontrances*. La réaction du roi à celles-ci a provoqué l'exil des parlementaires, la *Journée des tuiles* et la Révolution.



* PBS : Pierre Bucher sculpsit.

A gauche du palais, le **théâtre** de Grenoble est construit en 1768 dans un ancien jeu de paume qui avait vu jouer Molière et sa troupe en tournée. Quand, sous l'Empire, Fourier se rendait au théâtre, les spectateurs se levaient pour l'applaudir. Ce théâtre sera rénové en 1853 et 1952.

La statue de Bayard (1823) a été voulue par le préfet d'Haussez pour remettre à l'honneur les vertus de l'ancien régime. Elle est due au sculpteur parisien Nicolas Raggi, assisté, pour le socle, de Victor Sappey, fils d'un tailleur de pierre. Raggi prendra ensuite Sappey comme élève et en fera le plus important des sculpteurs dauphinois (fontaine Lavalette, fontaine du lion au serpent, fontaine des éléphants à Chambéry, ...).

Le 20 mars 1821, des bruits courant sur l'abdication du roi, un attroupement de près de 500 personnes investit cette place et demande à être reçu par le préfet ultra-royaliste d'Haussez pour remplacer le drapeau blanc par le drapeau tricolore. D'Haussez reçoit les délégués et les menace de mort s'ils ne font pas reculer la foule. Les émeutiers dégagent la place, mais la troupe appelée par le préfet, charge les manifestants rue Chenoise.

8. Quai Stéphane Jay

A gauche, à mi-pente sur la colline de la Bastille, le fort Rabot, que Champollion serait allé neutraliser en 1821. Au loin à droite, Montfleury, ancien couvent racheté par les frères Froussard pour y créer une *école latine* où JF a enseigné. Cette école, d'opinions trop libérales, a été fermée par le préfet d'Haussez en 1822. Elle était en concurrence avec celle de l'abbé Raillane à la Tronche.

Près de l'Isère à droite, site archéologique de l'église St-Laurent, étudié et très bien identifié par JJ en 1803. Avant lui, on croyait qu'il s'agissait d'un temple païen.

9. Rue Renaudon

Les Renaudon constituaient une famille libérale, philanthrope, amie de Fourier et des Champollion.

Charles a été maire de 1800 à 1815. Son fils, prénommé Charles lui aussi, était l'un des meneurs de l'émeute de 1821 ; ici, il a été blessé au bras par un coup de sabre porté par le chef de la troupe envoyée par d'Haussez. Plus tard, en 1848, Charles fils deviendra, pendant un an, préfet républicain du Bas-Rhin.

10. Rue Chenoise

Dans cette rue, JFC avait créé en 1819-20 une *école latine*, de niveau primaire (emplacement exact inconnu).

La rue, datant du moyen-âge, cache des demeures anciennes, souvent autrefois propriété de parlementaires.

Au 8, hôtel d'Ornacieux (17e), où Vaucanson a habité. Vaucanson (†1782), scientifique et très habile mécanicien, a inventé un métier à tisser automatique et, pour étudier les fonctions du vivant, construit des automates réputés dont hélas aucun n'est parvenu jusqu'à nous.

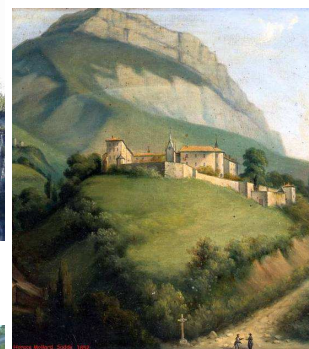
Après le portail en pierres bicolores, on remarquera l'escalier *sur loggias* avec d'élégants balcons. Dans ce bâtiment, construit à partir de 1620, on note le souci de placer à l'extérieur les parties communes de desserte, ce qui contribue à son élégance, mais nuit à son confort.



Pendant ce temps, un groupe, étant monté au fort Rabot, avait entravé les chevaux et hissé le drapeau tricolore sur le fort. Les autorités accusaient JF d'avoir conduit ces émeutiers. Il sera arrêté, son frère viendra de Paris pour le défendre et parviendra à semer tellement de doutes devant le tribunal que celui-ci acceptera de passer l'éponge à condition que les Champollion quittent définitivement Grenoble. Jean-François avait presque terminé ses travaux sur l'écriture hiéroglyphique ; il en publiera le résultat à Paris l'année suivante.



Le fort Rabot.



Le couvent de Montfleury au 19e siècle.
(huile d'Horace Mollard)*

C'est là qu'a été cloîtrée Sophie Guérin de Tencin, mère de d'Alembert, dont le sort a pu inspirer La Religieuse de Diderot.



L'église St-Laurent.



*Ci-dessus, hôtel de Sautereau
A droite, hôtel d'Ornacieux*



Au 10, hôtel Sautereau-Amat (début du 16e). Les Sautereau, parlementaires, possédaient également le domaine d'Arces à St-Ismier (dot de Madeleine de Franquières). Ils ont aussi dirigé, de 1596 à 1712, l'abbaye bénédictine de Boscodon, près d'Embrun, dont le rayonnement intellectuel et religieux était très important.

* Avec l'aimable autorisation de la sté Saddle-auction, de Dijon.

11. Place Lavalette

C'est Planelli de Lavalette, maire de 1820 à 1823, qui a décidé l'installation du premier réseau d'adduction d'eau avec fontaines publiques. C'est également lui qui a fait expulser JF en 1821.

En face, **musée de Grenoble**. On y trouve une statue de JF de 2,4 m en plâtre, sculptée par Bartholdi en 1867 ; c'est l'ébauche qui a servi de modèle au marbre installé au *Collège de France* en 1875. Ne parvenant pas à vendre l'ébauche, la veuve de Bartholdi l'a donnée en 1905 à la ville de Grenoble, qui l'a placée au musée. Le conservateur André Farcy, nommé en 1919, l'a sortie du musée ; elle sera recueillie par le lycée Champollion qui l'installera dans un couloir où elle sera vite dégradée par les élèves au fil des ans.

Serge Lemoine, conservateur du nouveau musée, a fait restaurer et installer l'ébauche de Bartholdi à sa place actuelle en 1995. Il en a fait faire également, par informatique, une copie composée de 24 000 feuilles de papier empilées et protégées par de la résine. Cette ré-



plique sera placée dans la salle des professeurs du lycée. Enfin, en 2014, le proviseur du lycée utilise la réplique papier pour en faire une statue en bronze, de 800 kg, placée dans la cour d'honneur, mettant fin à la série des avatars de la statue de Jean-François Champollion.

12. Rue Brocherie

Au n° 6 et au n° 1, impasse Brocherie, hôtel de Croys-Chasnel (style Louis XV), construit en fermant une cour (accessible) bordée par un hôtel plus ancien, celui de Bucher. Au-dessus, l'étonnante *tour de Clérieux* (13e), probablement bâtie sur une tour du rempart romain.

Bucher était, au 16e s., magistrat, doyen de la faculté de droit et, peut-être en amateur, sculpteur et architecte. On lui doit la partie droite du palais du parlement, l'architecture et la décoration de son hôtel. Il avait sculpté pour lui une cheminée monumentale en pierre, que, de passage à Grenoble, Henri IV avait achetée pour la placer à Fontainebleau ; mais les héritiers de Bucher murèrent la cheminée avant l'arrivée des transporteurs. Elle resta cachée jusqu'en 1835, mise aux enchères, achetée par MacCarthy et installée dans le château de Franquières à Biviers. De plus de 6 m de haut, elle y était admirée par de nombreux visiteurs mais disparaît mystérieusement en 1959. Son médaillon initial en bronze (buste de Justinien) est scellé dans l'entrée de l'ancien musée.

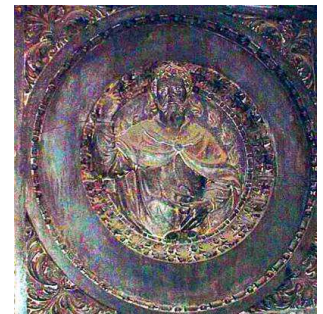
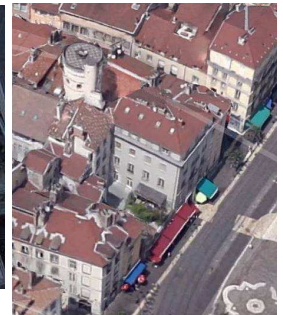
Place Notre Dame

La cathédrale est le siège de l'évêque. A Grenoble, lui est accolée une église paroissiale, celle de St-Hugues. Le bâtiment date du 13e siècle. Dans son sous-sol, on a retrouvé les vestiges de la cathédrale du 4e siècle et en particulier son baptistère.

Avant 1906, l'évêché était accolé à la cathédrale (au nord-est). Nationalisé sous la Révolution, il a abrité le premier musée de Grenoble, fondé en 1798 par Louis-Joseph Jay, professeur de dessin de Jean-François et de Stendhal. Le bâtiment redevient évêché en 1802. Désaffecté en 1906, il redevient musée en 1998. L'évêché se trouve maintenant place des Tilleuls et place Lavalette. Dans ce musée, dit *de l'Evêché*, on peut voir le portrait de la famille **Jacques Berriat** (beau-frère des Champollion) et le **buste de Fourier** (photo au bas de la page 2).



Ci-dessus, hôtel Bucher-Croys-Chanel
A sa droite, tour médiévale de Clérieux



Médaille de Justinien ornant la hotte de la cheminée de Bucher



La cathédrale



Entrée du musée de l'Evêché



La famille Berriat (musée de l'Evêché)

Dans la cathédrale, s'est déroulée, le 15 août 1803, une cérémonie concordataire voulue par Bonaparte. Fourier, accueilli par l'évêque Simon, y est venu et a prôné la réconciliation (c'était un très bon orateur ; pendant ses études, il lui était arrivé d'écrire des sermons pour des prédicateurs parisiens !).

Ici a eu lieu le mariage de JJ, le 1er juillet 1807, avec Zoé Berriat et, le 30 décembre 1818, celui de JF avec Rosine Blanc, cérémonie boudée par les deux familles. C'est sans doute devant ce monument que JF a composé son *cantique* satirique sur la *procession de la mission*.

Au centre de la place, *fontaine des Trois-ordres*, commémorant le centenaire de la Révolution, inaugurée en 1897 par Stéphane Jay et le président Félix Faure, œuvre d'Henri Ding (qui n'avait même pas été invité à la fête).

13. Rue Barnave

Autrefois, rue de *la Pérollerie*. Les Berriat habitaient ici. Ils y ont logé temporairement les Champollion, après le mariage de Jacques-Joseph.

Rue des Clercs, domicile des gantiers Blanc, parents de Rosine et lieu de naissance de Zoraïde en 1824.

14. Rue JJ-Rousseau

Logement de Rousseau en juillet 1768. Rousseau, cherchant un logement loin de ses poursuivants, est resté un mois à Grenoble. Sous cette fenêtre, Gagnon lui a fait jouer en sérénade *le Devin du village*. Ulcéré par les propos de certains notables, Rousseau avait quitté précipitamment Grenoble pour Bourgoin – où il se maria avec Thérèse – puis pour Maubec, tout proche, où il restera trois ans et écrira *les Confessions*.

C'est cette année-là que Rousseau a écrit sa célèbre *Lettre à M. de Franquières*, pour exposer sa religion à ce noble – qui sera le premier maire élu de Grenoble.

15. Lycée Stendhal

Collège fondé par les jésuites en 1651 et dont ils furent expulsés en 1763 par le parlement ; avant d'être lycée impérial en 1803, c'était *l'Ecole Centrale*, lieu d'études de Jean-François, de Stendhal, de Vicat et de bien d'autres. Le père jésuite Bonfa y a construit en 1673 une **horloge solaire** qui peut se visiter.

La première bibliothèque

Dans le *Passage du lycée* à droite, était située la bibliothèque municipale, dont les frères Champollion ont été conservateurs. Ils y étaient logés depuis leur nomination à ce poste. De la fenêtre du haut, ils ont vu arriver Napoléon en 1815 par l'actuelle rue de Strasbourg.

Cette bibliothèque publique a recueilli en 1772 les livres de l'évêque Caulet, rachetés à sa mort par une société de lettrés, qui est devenue l'académie delphinale. Sous le Consulat, la bibliothèque s'est enrichie des collections du premier musée créé en 1798. On y trouvait déjà des sarcophages et des objets de l'ancienne Egypte qui ont dû beaucoup intéresser les deux Champollion.

Jacques-Joseph a été accusé en 1815 d'avoir mal géré la bibliothèque ; il a même été traité de voleur. C'est l'une des raisons qui l'ont fait s'expatrier à Paris en 1817.



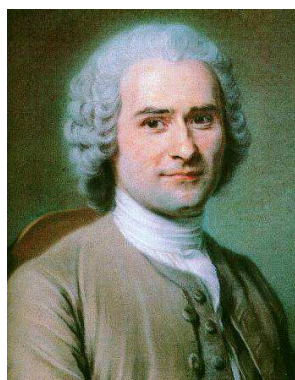
Joseph Fourier
en tenue de préfet



La fontaine des Trois ordres



Rosine et Zoraïde
(musée de Vif)



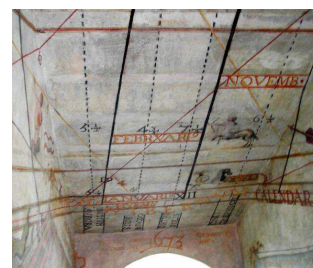
J.-J. Rousseau



Laurent de Franquières
(Houdon, musée de Grenoble)



Entrée du lycée



Cadran solaire (détail)



Entrée de l'ancienne
bibliothèque



Sarcophage (musée de Grenoble
salle Egyptologie)

16. Angle rues Voltaire-Marchand

La première faculté des lettres était ici. Grâce à Fourier, Jacques-Joseph y a été professeur de grec, puis doyen et Jean-François professeur d'histoire à l'âge de 20 ans.

La rue Voltaire s'appelait rue Neuve. Dans cette rue, alors fort huppée, se tenait l'école des frères Froussard, pédagogues éclairés, amis des Champollion. Cette rue continuait devant le lycée ; c'est là que s'est déroulée la *Journée des tuiles* du 7 juin 1788, prélude à l'assemblée de Vizille, puis à la Révolution. Ce jour-là, Bernadotte, alors sergent, a été gravement blessé. Sauvé par Dominique Villars, il a survécu et deviendra roi de Suède.

Sur le mur, à 0,93 m, témoin de l'inondation de 1859.

17. Place de Verdun

Appelée tantôt place d'Armes, tantôt place de la Constitution, selon le régime politique, cette place était située hors les murs jusque vers 1840, date où le rempart Haxo l'incorpore dans la ville. Son étendue actuelle date des années 1860, au cours desquelles sont construits la nouvelle préfecture, l'hôtel de la division, l'école d'artillerie (devenu ensuite mess), les nouvelles facultés de droit et de lettres et le musée-bibliothèque.

En 1868, Napoléon III fait ériger en grande pompe au centre de la place une statue de Napoléon Ier, exécutée par Frémiet. En 1870, la statue est démontée, remise dans des caves, puis remontée à Laffrey en 1929.

La visite courte se termine ici ; la suite concerne moins la période grenobloise de nos trois personnages.



Plaque sur l'ancienne faculté

Témoin de l'inondation



La journée des tuiles, tableau de Debelle, musée de Vizille



Dominique Villars



Statue équestre de Napoléon

18. Rue Dominique Villars

Savant botaniste autodidacte, puis médecin, a enseigné à l'Ecole centrale et parfois herborisé avec son élève JF. Il a collectionné un grand nombre de plantes exposées plus tard au muséum. Protégé par l'intendant Marcheval, il a créé un jardin des plantes à la Tronche (à l'emplace-

ment du nouvel hôpital), transféré ensuite à Grenoble. Devenu doyen de la faculté de médecine de Strasbourg, il y est mort et enterré.

Villars est l'aïeul de Willy, mari de la romancière Colette.

19. Rue Fourier

Petite rue pour un grand savant ! Sur le mur du lycée privé Pierre Termier, en face du n° 4 (ancien domicile de la résistante Marie Reynoard), trace d'impact d'une *bombe autrichienne* lancée pendant le siège de Grenoble en 1815.

L'occupation qui s'ensuivit fut longue et très dure, alors qu'en 1814, Fourier et Renaudon ayant décidé de laisser Grenoble ville ouverte, les Autrichiens avaient séjourné peu de temps et sans violence à Grenoble.

20. Rue Champollion

Prolongeant la rue Fourier (choix heureux), c'est un chemin piétonnier entre préfecture et hôtel du département, prolongé par une petite rue carrossable. Bien modeste hommage à ces deux personnalités.

21. Rue de Strasbourg

Ancien *chemin de la Croix-Rouge*, c'est par là que Napoléon est arrivé à Grenoble le 7 mars 1815 au soir. Les

Champollion l'ont vu de la fenêtre de leur bibliothèque. Sous le 2e Empire, la rue s'appelait rue Napoléon.

22. Lycée Champollion

Ce lycée a été créé en 1887 par Edouard Rey sur des terrains libérés par la démolition du rempart Haxo ; il sera baptisé Champollion en 1923. C'est là qu'a séjourné longtemps la statue en plâtre de Bartholdi (maintenant

au musée), remplacée en 1995, dans la salle des professeurs, par une copie en papier et résine et, depuis 2014, dans la cour d'honneur, par une statue en bronze, telle que l'aurait voulue Bartholdi.



Trace de bombe autrichienne

23. Rue de Bonne

A l'extrémité de la rue, se trouvait autrefois la **porte de Bonne** (plaque). Le rempart Haxo ouest de Grenoble, que le maire Edouard Rey a fait démolir dans les années 1880, suivait les boulevards actuels Edouard Rey et Agutte Sembat.

C'est par cette porte qu'en 1768 **Rousseau** s'en est allé prospecter au château de Beauregard (appartenant alors aux Faure) à Seyssinet. C'est sûrement au bout de l'actuel cours Berriat que, en attendant le bac au bord du Drac, a eu lieu l'épisode tragi-comique de l'hippophæ, soi-disant empoisonnement de Rousseau par son guide.

C'est par cette porte, la même voie et le même bac que Fourier se rendait très souvent dans ce même château dont il avait loué des pièces pour travailler au calme sur ses sujets de prédilection, la physique de la chaleur, les séries mathématiques et la préface du rapport de l'expédition d'Egypte. Seul son ami et secrétaire Jacques-Joseph Champollion avait le droit de l'y rejoindre.

C'est aussi par cette porte que les Champollion partaient pour leur *maison des Ombrages* à Vif, c'est par elle que Napoléon est entré dans Grenoble le 7 mars 1815 et c'est elle qui, dégoutée, lui a été offerte le soir même, sous le balcon de l'auberge des Trois dauphins.

Jusqu'en 1828, on ne pouvait traverser le Drac que par un *bac à traîlle*. Le premier pont (suspendu par chaînes) a été conçu par Louis Crozet et décidé par le préfet de l'Isère. C'était initialement un pont à péage.

Le cours Berriat s'appelle ainsi en l'honneur d'Hugues Berriat, beau-frère de Jacques-Joseph, ancien intendant militaire, puis maire de Grenoble de 1835 à 1842, donc sous le règne de Louis-Philippe. On lui doit en particulier l'éclairage au gaz des rues de Grenoble.

Et ensuite ?

Nos trois savants sont à Paris. C'est là qu'ils publieront le résultat de leurs recherches grenobloises.

Jean-François écrira en septembre 1822 sa célèbre *Lettre à M. Dacier* (secrétaire de l'académie des IBL), où il expose les principes de l'écriture de l'ancienne Egypte. Le premier mot qu'il aurait compris est **Ramsès**.

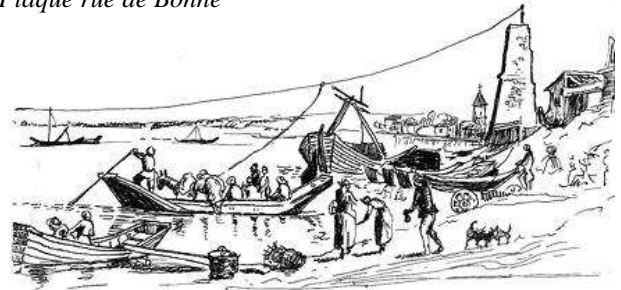
Joseph Fourier va réussir à convaincre l'académie de la justesse de ses théories, celle de la propagation de la chaleur (dans des tubes virtuels perpendiculaires aux surfaces isothermes, voir fig.) et celle de la décomposition des fonctions périodiques (puis de toute fonction continue) en une somme (ou une intégrale) de fonctions sinusoïdales. La première de ses théories va servir de modèle à de nombreuses autres théories physiques (électricité, hydrodynamique...) tandis que la décomposition en série de Fourier est universellement répandue dans les sciences et les techniques, astronomie, communications, tomographie médicale et bien d'autres



Plaque rue de Bonne



L'hippophæe de Rousseau



Un bac à traîlle à Valence (dessin de A. Tracot)

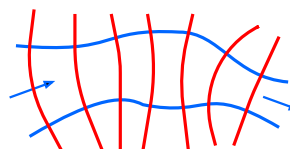


Les Ombrages à Vif (musée de Vif)

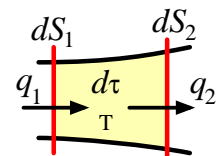


RHA M S S

Ramsès, premier mot traduit par Champollion

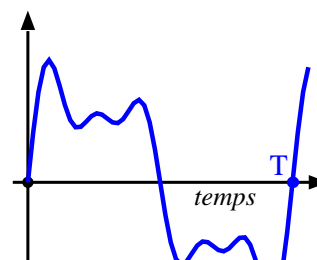


Les lignes et tubes de chaleur (en bleu) sont perpendiculaires aux isothermes (en rouge)

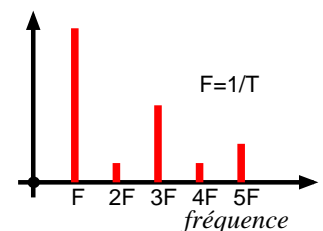


Conservation de la chaleur

$$q_1 dS_1 - q_2 dS_2 = c \frac{dT}{dt} d\tau$$



Fonction périodique ...



et son spectre de Fourier

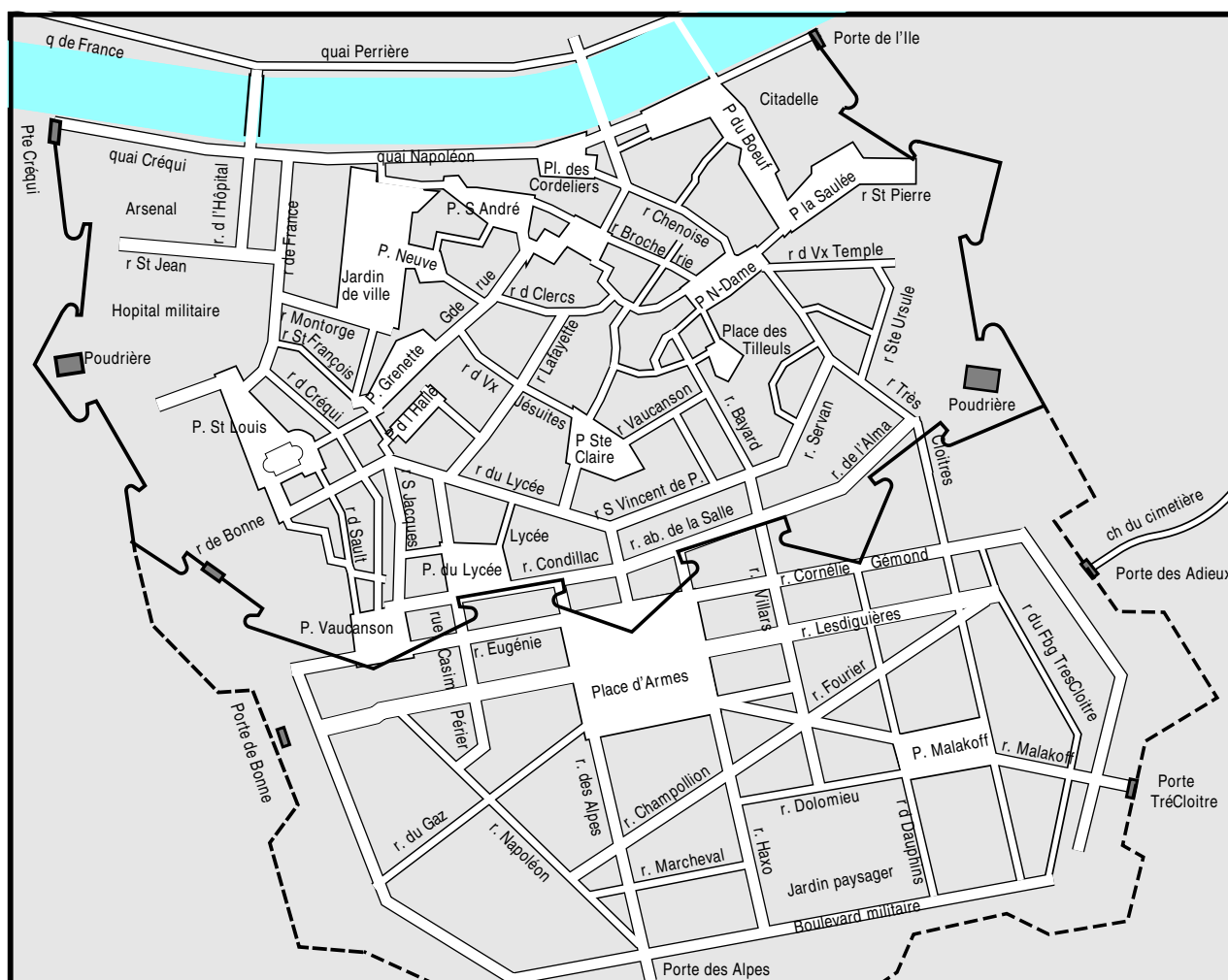
Pour en savoir plus : site Internet Joseph.Fourier.free.fr, du même auteur.

Ouvrages : Aimé Champollion-Figeac, *les deux Champollion* ;

Hermine Hartleben, *Jean-François Champollion, sa vie et son œuvre* ;

Alain Faure, *Champollion, le savant déchiffré* ; Jean Lacouture, *Champollion, une vie de lumières* ;

Jean Dhombres et Jean-Bernard Robert, *Fourier, créateur de la physique mathématique*.



Grenoble ancien

Sous le premier empire, la ville était encore limitée par le rempart Créqui, représenté ici en traits pleins.

De 1820 à 1850, Grenoble s'agrandit vers le sud, jusqu'aux nouveaux remparts planifiés par le général Haxo et le commandant Tournadre (en pointillé sur ce plan).

On remarquera le tracé géométrique des rues dans la nouvelle ville, auparavant glacis militaire inconstructible.

Les noms des rues citées ici sont ceux en vigueur sous le second empire.

Pour mémoire, c'est le maire Edouard Rey qui a fait démolir la partie ouest du rempart Haxo après 1880. Paul Mistral a fait abattre la partie sud en 1924, juste avant l'exposition universelle de Grenoble. La partie ouest ne sera démolie que vers 1960, pour la préparation des *Jeux olympiques*.

Crédit illustrations :

P. 2 : Fourier jeune : gravure de Julien Boilly. Buste de Fourier : musée de l'Evêché, Grenoble, photo auteur.

P. 3 : JJ Champollion jeune et Zoé : site du musée Champollion, Vif. JJ Champollion âgé : domaine public.

P. 4 : JFC : musée Champollion, Vif. Rosine : livre d'Alain Faure. Tombeau : photo Gede, wikipedia.

Pierre de Rosette : photo Hans Hillewaert, wikipedia.

P. 5 : Préfecture : photo auteur. Porte de Bonne : site Anthelme.Troussier.free.fr. Garage hélicoïdal : photo Milky, wikipedia.

P. 6 : Fort Rabot : wikipedia, domaine public. P. 7 : photos auteur. Huile d'Horace Mollard, avec autorisation de Saddle-auction.

P. 8 : Photos auteur, dont tableau de la famille Berriat, musée de l'Evêché.

P. 9 : Fontaine, entrées, Franquières, sarcophage (avec autorisation du musée) : photos auteur ;

Fourier, Rousseau, cadran solaire, Rosine et Zoraïde : wikipedia.

P. 10 : Plaques et bombe : photos auteur. Villars et tableau de Debelle : wikipedia.

P. 11 : Plaque, et schémas : auteur. Bac, les Ombrages : wikipedia. Hypophæ : Vmenkov, wikipedia.

On voudra bien excuser le style condensé, parfois télégraphique, de cet opuscule. Il n'était pas facile de résumer en quelque dix pages toutes les empreintes et les évocations dans le vieux Grenoble en relation avec ces trois savants.